

Rapport de mission Kenya

Sens solidaires

Roman Jacquemont
Benjamin Sauviac



Août 2021

I. Sur le terrain : déroulement de la mission....

Appréciation générale :

Cette aventure a dépassé nos attentes à bien des égards. De tout point de vue, ce fut pour nous une expérience hors du commun. Avant tout, nous avons pu mener à bien le projet élaboré avec Sens solidaire avant notre arrivée au Kenya. Dès le premier jour les rangers se sont livrés avec enthousiasme à notre travail d'interview et de prise vidéo. Ils nous ont partagé leur quotidien, leurs connaissances et savoirs-faire. Ils nous ont permis de voir le Kenya sous un autre prisme.

Arrivée, accueil à l'aéroport :

À notre arrivée à l'aéroport de Nairobi à 6h du matin, un taxi nous a conduits à la gare pour monter à bord du train pour Voi, sans le moindre souci. En revanche, nous avons dû laisser le drone à la douane en raison des restrictions de vol au Kenya. (À voir sur DCAA)

À la gare aussi, nous n'avons pas été informés des règles de sécurité appliquées par la Kenya Railways sur les couteaux, ciseaux, briquets (etc) qui ne sont pas acceptés à bord, y compris dans les valises. Quoi qu'il en soit, le trajet s'est bien déroulé et nous sommes arrivés à l'heure prévue au sanctuaire de Lumo.

Informations reçues du partenaire :

Nous n'avons pas manqué d'informations étant donné que nous étions sans cesse accompagnés et guidés par les rangers. Les autres volontaires, avec lesquels nous avons très vite sympathisé, nous ont aussi aidés quand nous étions dans le besoin.

Repas :

Nous avons très bien mangé tout au long de la mission. Les repas étaient copieux, variés et nous n'avons rien à reprocher sur l'hygiène de la cuisine. La seule chose que nous avons regrettée, c'est de ne pas dîner, au moins une fois, avec les rangers. Nous étions donc isolés dans la salle à manger malgré nos multiples invitations.

Qualité de l'encadrement :

L'encadrement sur le camp comme sur les missions était irréprochable. L'équipe de Lumo était impliquée, serviable et sensible à nos besoins. Nos journées étaient chargées, et nous ne nous sommes jamais sentis en marge.

Organisation des déplacements :

À notre arrivée, un planning de la semaine nous a été transmis avec le détail des activités journalières, avec la possibilité d'aménagements si nécessaire. Nous avons effectué de nombreuses car patrols et foot patrols ainsi qu'un game drive de nuit dans l'espoir de rencontrer des félins, sans succès. Aussi, il nous a été permis de nous rendre au lac Jipe durant le week-end accompagné d'un ranger (Denis) pour découvrir cette vaste étendue d'eau peuplée d'oiseaux, d'hippopotames et de crocodiles. Nous sommes également allés dans d'autres villes et villages pour diverses activités, toujours avec l'aide de Denis et des autres kenyan.e.s.

Votre intégration dans le milieu de travail :

L'intégration a été rapide et entière. Sur le camp comme ailleurs, nous avons pu accomplir notre mission et passer du bon temps ensemble. Les rangers comme les autres sont emphatiques et avenants.

Niveau général de satisfaction :

Nous avons été satisfaits tout au long de notre séjour, trop court par ailleurs. Avoir davantage de temps nous aurait été utile afin de produire plus de matière et d'en améliorer la qualité.

II. Planning des activités quotidiennes au Sanctuaire de Lumo

1. État des lieux : Patrouilles avec les Rangers

Remarques sur la zone de recensement (sécurité des animaux sauvages, bétail domestique...) :

N'ayant rencontré aucun incident durant notre séjour, il nous est difficile de mettre en doute la sécurité des animaux sauvages. Le braconnage est en baisse depuis plusieurs années grâce au travail des rangers dans le sanctuaire et auprès de la communauté. Le bétail se trouvant dans des zones interdites est systématiquement confisqué et placé dans l'enclos contre rançon. (Ce fut le cas la veille de notre départ.) Les espèces encore présentes semblent donc protégées, bien que nous aillions certains doutes sur la viabilité de ce modèle de conservation sur le long terme.*

À l'inverse, nous nous interrogeons quant à la sécurité des rangers et des individus se trouvant dans le sanctuaire. Peu avant notre venue, un éléphant avait agressé un humain, manquant de près de le tuer. Nous pensions que les rangers étaient volontairement désarmés et non qu'ils ne disposaient pas des formations et des autorisations nécessaires à leurs obtentions, contrairement aux rangers du KWS. Malgré leurs divers intérêts, les foot patrols restent particulièrement dangereuses alors que des motos ou des voitures permettraient plus de sécurité.

*La pandémie a prouvé l'engagement du gouvernement Kenyan dans la protection des espaces sauvages. Les salaires des rangers de Lumo ont été pris en charge, à la différence de nombreux autres travailleurs dans le pays. Mais cet intérêt ne dépend-t-il pas que de la manne financière issue du tourisme ? Qu'advient-il si le tourisme international s'estompe à l'avenir ?

La question se pose pour les pays du monde entier. Pour preuve, les pays ne profitant pas d'un flux touristique aussi important que le Kenya, n'ont pas adopté de réglementation aussi stricte sur la préservation de leur biodiversité. Ces mêmes pays trouvent plus d'intérêts à exploiter d'autres richesses, au péril de la biodiversité. Le réchauffement climatique pourrait aussi avoir un impact direct ou indirect fort sur ces écosystèmes.

➤ Remarques sur l'équipement mis à disposition (4X4, GPS, logiciel, ordinateurs, jumelles...) :

- un 4X4 fonctionnel, une autre voiture (et une jeep en panne)
- logiciel de recensement
- ordinateurs pour les rangers
- jumelles
- appareil photo de type reflex
- leurs téléphones portables

➤ Définir les futurs besoins pour améliorer la conservation de la faune et la flore dans la zone :

- plus de rangers ou de personnel
- éventuellement des armes pour les rangers
- davantage de subventions à la communauté
- plus de points d'eau pour assurer l'abreuvement des animaux, en plus de la rénovation et de l'entretien de ceux déjà existants
- construction d'une nouvelle barrière qui empêche le passage des éléphants
- poursuivre le développement d'économies alternatives au tourisme et au braconnage
- un drone (même avec un petit budget) pourrait être très utile pour faire de la surveillance et des prises de vue aériennes

➤ **Projet en lien avec les prochaines missions des volontaires :**

- écrits / vidéos / interviews / podcasts des missions, des volontaires, des rangers
- promotion du papier (ou autres) en bouse d'éléphants
- travaux sur le camp (tables etc)
- développement des projets autour de la bouse d'éléphants, ou d'autres matières première
- sensibilisation au développement durable (gestion de l'eau, des déchets, de l'énergie...)

2. Etat des lieux : remise en état de Lumo Camp en « Eco habitat »

Les murs, les toitures et l'espace extérieur sont visiblement en bon état, sans avoir pu observer de potentielles fuites en l'absence de précipitations. Il serait pratique de mettre plus de bancs à disposition et de réparer la petite table extérieure en face de la cuisine.

Remarques sur l'équipement mise à disposition (chambre, salon, douche, sanitaire, cuisine) :

- lits en très bon état
- moustiquaires parfaitement efficaces (notre chambre en est équipée mais d'autres ne le sont pas)
- petit meuble en toile utile pour ranger nos affaires (apparemment pas présent dans toutes les chambres)
- cuisine, salon et salle à manger propres et bien équipés
- les parois des douches sont sales, il faudrait nettoyer et désinfecter ces espaces (possiblement avec les volontaires). Aussi pour éviter une nouvelle dégradation accélérée, il serait efficace de vitrer les ouvertures pour rendre ces pièces moins sensibles aux aléas climatiques
- sanitaires parfaites

Remarques sur l'équipement électrique, wifi, téléphonie :

Nous n'avons eu aucun problème électrique. Certaines ampoules grillées (douche, extérieur) n'ont pas été remplacées ; nous avons donc utilisé nos lampes frontales.

Il aurait été avantageux de disposer d'une multiprise dans notre chambre afin de pouvoir charger simultanément nos différents appareils. Le wifi était instable, parfois absent, mais la téléphonie et le réseau cellulaire étaient parfaitement fonctionnelles.

Définir les futurs besoins pour améliorer le camp en « Eco habitat » : (rapporter des devis de moins de 6 mois)

Tout dépend de l'objectif :

- Autosuffisance
- Bas carbone
- Neutralité carbone
- Émissions positives

La plus grosse source de pollution est issue de l'usage de véhicules thermiques. Il semble irréaliste à moyen terme de les remplacer par des véhicules électriques. En revanche, l'utilisation de véhicules moins gourmands en carburants pourrait être envisagée. Au moins, le choix du véhicule en fonction du besoin devrait être plus raisonné. Le 4X4 devrait par exemple être utilisé uniquement lorsque nécessaire.

Concernant la consommation électrique (très carbonée au Kenya), l'installation de panneaux solaires supplémentaires permettraient l'autosuffisance ou plus. Il peut être envisageable de remplacer les plaques fonctionnant au gaz par des plaques électriques. À propos des sanitaires, la construction de toilette sèche permettrait une réduction de la consommation d'eau.

III A MON RETOUR ... Au Sanctuaire de Lumo et à Eco Camp Amboseli

Sur le terrain, évaluation des projets existants :

Projet avec la bouse d'éléphants

À Amboseli, nous avons réalisé du papier deux fois. Une fois à l'aide des Massaïs, l'autre fois seuls. Nous avons relevé les points suivants :

- le papier n'est pas d'une qualité suffisante pour l'écriture, mais constitue un bon support pour la peinture.
- la création d'un tampon « Papier en bouse d'éléphants du Kenya » permettrait d'indiquer et de certifier l'origine et les ingrédients contenus dans les feuilles ; cela serait une valeur ajoutée.
- sur le processus de fabrication en lui-même, il faut veiller à ne pas gaspiller les ressources et à ne pas utiliser de combustibles polluants pour le feu. (plastiques, déchets...)
- à défaut de vendre le papier ou les pots eux-mêmes, il serait intéressant de tester la vente d'ateliers de création de ceux-ci.

Lister les besoins futurs pour les communautés locales pour faire face à la crise sanitaire Covid 19 :

Les communautés locales ont besoin de matériel médical (oxygène, respirateurs, lits), de vaccins, de masques en tissus (Les masques chirurgicaux risquent d'être jetés en pleine nature.), de gel hydro-alcoolique et/ou de savon.

Avec ce matériel et ces produits, il faut sensibiliser la population sur les risques liés à l'infection à la covid-19 et faire de la pédagogie sur l'intérêt de la prophylaxie et de la vaccination. Cela dans la mesure où beaucoup nous ont demandé des informations sur la dangerosité de la Covid tout autant que des vaccins, et de nos avis sur ceux-ci. Il y'a de fait à la fois un soucis d'information et de désinformation sur ces sujets. Parallèlement, il ne faut pas oublier les maladies préexistantes qui sévissent toujours au Kenya comme ailleurs.

Enfin et surtout, ces individus ont besoin de travail. Le désœuvrement et la précarité extrême qui en résulte rendent le risque de mourir de faim ou d'autres maladies bien plus fort encore. Il y a ainsi un fort intérêt à aider les communautés les plus pauvres pour éviter que dans le désespoir, elles ne s'en prennent à la faune sauvage.

Que vous a apporté cette mission post Covid 19 :

En France comme au Kenya, la covid et ses contraintes planent encore et menacent nos sociétés. La pandémie révèle les fragilités de nos organisations et exacerbe les fractures sanitaires, économiques et sociales. Le soutien du gouvernement kényan aux rangers pour la protection des écosystèmes a permis d'éviter de nouvelles attaques par les communautés locales, pour qui la viande animale constitue parfois le seul moyen de subsistance. Nous avons pris conscience de la complexité et des paradoxes liés à la cohabitation entre les animaux et les populations environnantes ; cela grâce à notre mission qui nous a amené à discuter avec un large panel d'individus, y compris un braconnier avec l'aide d'un ranger et d'une autre volontaire. Derrière nos caméras et nos micros, avec humilité et empathie, nous avons tiré de nombreuses leçons de cette expérience qu'il nous revient maintenant de partager.

Merci, Benjamin et Roman.